

qu'ils pourront donner plus tard, dans une cinquantaine d'années peut-être, par des concessions qui devront sans doute être effectuées avec avantage. En attendant, il faut savoir s'en passer et pratiquer la plus stricte économie, avoir recours à mille industries pour combler le déficit de chaque année, la dépense prévue excédant toujours d'un tiers la recette assurée.

“ Les bonnes religieuses ne songent pas à se plaindre ; mais quand elles voient l'indigence de tant de malheureux, surtout des vieillards gémissant à leurs portes, il leur est bien difficile de ne pas regretter l'absence des moyens pécuniaires nécessaires au développement de leur œuvre et à la construction de bâtiments plus spacieux.

“ Pour suppléer à l'insuffisance de leurs revenus, les religieuses de l'Hôpital-Général se livrent, nous le répétons, à mille industries que leur inspire leur dévouement envers les souffrants et les délaissés de la terre. Quel spectacle que celui de ces femmes distinguées, souvent à peine sorties de l'adolescence, consacrant toute leur vie à soigner des vieillards infirmes, les consolant de l'oubli ou de l'ingratitude des hommes, se faisant leurs servantes et leurs pourvoyeuses, donnant un foyer et une famille à ceux qui n'ont plus ni famille, ni foyer !

“ Les dames religieuses de l'Hôpital-Général doivent célébrer le deuxième centenaire de leur fondation, le 16, le 17 et le 18 de ce mois. La présence de NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec est de nature à donner un grand éclat à cette célébration, car nul doute que chacun d'eux voudra faire le pèlerinage au tombeau de monseigneur de Saint-Vallier, et rendre ainsi hommage à la vénérable institution qui, aujourd'hui comme dans le passé, est une des gloires du Canada.”

---